

on en bois, avec des églises à colonnade de marbre, de ravissantes maisons de campagne etc., mais on ne doit pas s'attendre à y trouver des rues pavées; c'est là un luxe que au delà d'Iékathérinenbourg, aucune ville sibérienne ne peut s'accorder. Parcontre Maïmatchin est entouré de hautes murailles, percées sur chaque côté d'une porte, que l'on ferme à l'entrée de la nuit. D'étroites ruelles débouchent dans les grandes rues, qui sont bordées des deux côtés de maison en terre glaise, dont la façade du côté de la rue et ordinairement plus élevée, est richement ornée de ciselures, de peintures et de fleurs, comme il sied à une ville de l'Empire du milieu. Elle n'a au reste que 3000 habitants, tous Chinois et appartenant au sexe masculin, vu que dans cet empire il n'est pas permis aux femmes de franchir la grande muraille\*. Aussi lorsqu'on entre à Maïmatchin, en venant de Kiakhta, on pourrait se croire transporté de mille ou deux mille ans en arrière, aux temps d'où datent les antiques monuments de l'Asie centrale, qui forment le but de nos explorations. Notre passage à Maïmatchin nous a d'un coup mis dans les dispositions les plus favorables pour la continuation de notre voyage, en ce que nous avons trouvé la limite ou, pour mieux dire, le cadre du tableau, dont les différentes parties se déroulent par degrés devant nos yeux, et dont les monuments de l'Orkhon doivent former l'arrière-plan.

A Kiakhta j'eus la bonne fortune d'engager à notre service l'interprète mongol, qui avait accompagné Jadrintzeff dans son expédition l'année auparavant et pouvait ainsi à présent me servir de guide. Le mauvais état des routes en Sibérie, et les pluies abondantes, que nous avons essuyées après notre départ d'Irkoutsk, avaient fait d'affreux dégâts dans mes bagages, et il fallait nécessairement les réparer avant de franchir définitivement la frontière chinoise. J'avais d'ailleurs encore à prendre des arrangements à Troïtskosavsk en vue de renforcer ma caisse. Nous fûmes ainsi amenés à nous arrêter dans cette ville onze jours, c. à. d. du 14 au 25 Juillet, jour de notre départ pour la Mongolie.

Le trajet jusqu'à Ourga, chef-lieu de la Mongolie orientale, se fit en poste mongole. A cet effet nous louâmes deux charrettes de la même espèce que celles qui sont figurées sur le rocher de Soulick bien connu;\*\* mais à la place de chameaux nous y fîmes atteler des chevaux à la manière mongole, c. à. d. à l'aide d'une longue pièce de bois qui passe en travers des brancards pour les soutenir, et dont les deux bouts sont relevés jusqu'à la selle sur le dos du cheval, où le postillon a déjà pris place. Comme cette perche naturellement lui comprime le ventre, il est clair que cette façon de voiturier est

\* Parmi les voyageurs célèbres, qui ont raconté leur visite à Maïmatchin, nous nommerons I. Klaproth, *Archiv für asiatische Literatur*. St. Petersburg. 1910, p. 213—220. M. A. Castrén, *Resor och forskningar (voyages et recherches)*. Helsingfors, 1855, T. II, p. 406—409 et G. Kennan, *Sibirien*. Stockholm 1890.

\*\* Voir la planche qui sert de frontispice à l'ouvrage déjà cité: *Inscriptions de l'Iénisséï*. Helsingfors 1889.

une torture beaucoup plus grande pour lui que pour sa monture; aussi change-t-on de chevaux à chaque relai, ordinairement quatre fois. Nos effets, emballés dans de petites caisses, furent chargés sur les dos des chevaux, qui portaient encore les sacs contenant des biscuits de pain sel; pour le cric seul il fallut louer une charrette à part, et chaque bête de somme était conduite par son cavalier. Quelques jours déjà avant notre départ, le commissaire de la garde-frontière à Kiakhta avait expédié un courrier pour annoncer notre arrivée et prévenir les autorités. Ainsi nous trouvâmes à chaque station trois tentes de feutre dressées sur le gazon frais. Autour de l'ouverture laissée au sommet de l'une de ces tentes on avait placé une grande étoile faite d'étoffe rouge; d'était la yourte d'honneur, dans laquelle des Mongols à genoux nous invitèrent à entrer. On y avait étendu des tapis de feutre, sur lesquels nous devions nous asseoir. Au milieu de la tente, sous l'ouverture par où sort la fumée, on avait préparé du bois ou bien un tas de fiente séchée, appelée «argal», et qui partout en Mongolie sert de combustible. De l'autre côté du foyer, dans la partie de la tente, qui faisait face à l'entrée, on avait déposé sur un escabeau des aliments, composés de fromage et de thé mêlé avec du lait; mais nous préférions nous en tenir à nos propres comestibles. Depuis Kiakhta jusqu'à Ourga nous avions pour compagnons de voyage deux employés subalternes mongols, chargés de certifier que nous étions bien les personnages annoncés d'avance par le courrier, et désignés dans la «poda-rojna», autrement dit: le permis de poste. Notre convoi se composait en tout de 20 postillons, dont quelques-uns souvent étaient des femmes, et de 30 chevaux. A chaque station nous avions à payer en frais de poste 3 roubles d'argent par charrette, et les relais étant au nombre de 12, cela nous faisait une dépense totale de 72 roubles pour le trajet de Kiakhta à Ourga. Le transport des bagages ne coûte rien, quel que soit le nombre des chevaux employés à cet effet. On ne voyage jamais pendant la nuit, et quand même nous avions clair de lune, il aurait été aussi dangereux que difficile de traverser une rivière de nuit; les ponts sont chose rare, même sur la route postale qui va de Kiakhta à Péking, et que nous suivions en ce moment. Il n'y a pour le passage des rivières d'autre moyen que des bacs, formés de trois ou quatre troncs d'arbres creusés et attachés ensemble, et qui ne supporteraient pas le poids d'une voiture tant soit peu lourde. Pour passer l'eau sur un tel bac, voici comment on s'y prend. Le bac est amené à l'autre rive du fleuve par des chevaux que l'on tient par la queue et que l'on fait traverser à la nage à force de cris et de coups de fouet. Chaque soir durant notre trajet j'achetais pour 3 roubles un mouton pour le repas de nos gens. Une fois nous assistâmes, dans le voisinage d'une station, à un service religieux bouddhique dans une yourte convertie en un temple. Des Mongols nous offrirent du thé et firent entendre leur marmottage et les sons lamentables de leur musique, qu'ils exécutaient avec des tambours, des coquillages, des instruments à vent, des clochettes et des assiettes.